

Bonjour,

Voilà, Loulou est né, voici donc la fin d'une aventure et le début d'une autre !

Lundi 21 janvier

Dernier rendez-vous pour être surs que Loulou ne s'est pas décidé à mettre la tête en bas, même si je n'ai pratiquement aucun doute. Mes impressions sont confirmées par l'échographie. Il faut avouer que, même si on s'y attendait, c'est un peu bizarre de voir la gynécologue empoigner son agenda et dire "alors, on fait ça le 1^{er} février ?". Le rendez-vous est donc pris, nous aurons les détails plus tard. Ca semble loin et proche à la fois ! Pour un tas de (bonnes) raisons, notamment l'imprévu, nous décidons de garder la date secrète.

Samedi 26 janvier

Nous profitons de nous faire notre sortie cinéma annuelle (rythme adopté depuis la naissance de Cléa) en amoureux, d'autant plus que nous fêterons nos trois ans de mariage lundi 28. C'était probablement notre dernière soirée à l'extérieur pour quelques temps.

Dimanche 27 janvier

Nous décidons enfin d'empoigner à bras-le-corps le problème des prénoms. Après en avoir sélectionné une douzaine de chaque genre, nous leur mettons des notes chacun de son côté avant de prendre note des vainqueurs. Nous serions-nous enfin décidés ?

Mardi 29 janvier

Il semble que les nuits se raccourcissent, du moins les heures de sommeil... Les images de la naissance de Cléa reviennent sans cesse. Pourtant, ça sera bien différent cette fois. Rien qu'avec la présence de Claude-Alain. Mais je crois que je suis encore plus stressée et ennuyée de laisser Cléa pendant quelques jours même si je sais qu'elle sera chouchoutée et qu'elle viendra régulièrement me voir. D'ailleurs, je dois casser les pieds à mon mari avec mes trente-six mille recommandations à l'heure...

Mercredi 30 janvier

Le programme de la journée doit être discuté à la clinique, je m'attends donc à un téléphone. Sans nouvelles à 17h, j'empoigne le téléphone. Mais j'arrive juste à me faire dire que les renseignements seront communiqués le jour avant, très pratique pour l'organisation, surtout que la doctoresse nous a prévenu qu'il est possible que je dois faire l'admission le jeudi soir si je passe en début de matinée.

Jeudi 31 janvier

Toujours pas de nouvelles de la clinique, tant pis, je dois encore passer chez un client et faire des démarches administratives en espérant que le fait que je ne sois pas à la maison déclenchera la loi de Murphy permettant de recevoir les appels qu'on attend quand cela ne nous arrange pas. Ca n'a pas manqué. A mon retour peu avant midi, un message clignote bien sagement sur le répondeur. Un petit coup de fil retour et j'apprends qu'on a rendez-vous à 10h et que la césarienne est programmée aux alentours de 13h. Avec mes "promenades" de la matinée, je finis la journée avec le nerf sciatique coincé comme jamais, je n'arrive même plus à me lever du canapé et je dois marcher à reculons. J'ai hâte d'être au lendemain !

Reviement de situation, le papa n'est plus sûr du choix des prénoms, les négociations reprennent !

Vendredi 1er février

Jour J. Réveil à 6h : c'est le côté ennuyeux de la césarienne programmée, je dois être à jeun 7h avant... Alors petit déjeuner express, de toute manière, l'envie n'y est pas trop, mais je me force un peu, la journée sera longue. J'ai le droit de boire jusqu'à neuf heures, alors je profite encore de quelques tisanes histoire de me remplir un peu l'estomac, par ailleurs tout retourné.

Nous arrivons tranquillement à la clinique (malgré un petit stress dû au parking complet) et prenons notre chambre comme pour un séjour à l'hôtel, c'est un peu curieux. Nous apprenons que la césarienne a dû être retardée d'une heure suite à une urgence, nous prenons notre mal en patience. Soudain tout s'accélère, avant que nous ayons le temps de reprendre notre souffle, nous voici au bloc opératoire à attendre l'anesthésiste (je n'insiste pas pour commencer sans lui !), Claude-Alain a peine reconnaissable sous sa charlotte et son masque. L'effet de la rachi-anesthésie est instantané, j'ai l'impression d'avoir une piqûre du dentiste géante depuis la taille. C'est assez angoissant de ne plus sentir ses jambes ceci mis à part...

L'anesthésiste nous tient au courant de ce qui se passe de l'autre côté du champ opératoire. Soudain, c'est le moment, il annonce qu'on voit déjà un bout du bébé et nous demande ensuite si nous savions que c'était un garçon ! Le mystère de ces neufs derniers mois est enfin levé ! Nous l'entendons tout d'abord crier, puis une infirmière vient nous le montrer, d'abord sa tête et ensuite nous laisse le soin de nous assurer par nous-mêmes que c'est bien un garçon. Il s'appellera Steve Gabriel. Nous le gardons sur moi pendant qu'ils me recousent puis Claude-Alain part avec lui pour le peser et le mesurer avant de me retrouver en salle de réveil.

Le temps de faire un peu connaissance et de remonter dans ma chambre, Claude-Alain va chercher Cléa à la maison pour lui présenter son petit frère. Il faut avouer qu'elle est plus intéressée par le bonnet de Steve que par Steve lui-même, mais c'est un début... Il est ensuite temps pour tout le monde de se reposer pour se remettre de cette journée riche en émotions.



Samedi 2 février

Steve est tout tranquille, il ne pleure pratiquement jamais. C'est d'ailleurs un peu là le problème : il ne réclame pas assez à manger... Sans compter qu'il vomit le liquide amniotique qu'il avait dans l'estomac (ce qui est fréquent et pas anormal).

Dimanche 3 février

Steve n'a pas assez tété, il est déshydraté... Afin d'y remédier, je dois tirer mon lait et le réveiller toutes les trois heures afin de lui faire boire des quantités savamment calculées par la pédiatre. Décidément, il devait être écrit quelque part que mes allaitements ne se dérouleraient pas comme sur des roulettes... Je vois d'un mauvais œil le fait de lui donner le biberon, je crains qu'ensuite, habitué à la facilité et au débit rapide, il ne veuille plus téter.



Lundi 4 février

Le baby blues frappe de plein fouet dans la matinée. La déconfiture de mon allaitement et la fatigue n'aident vraiment pas... Mais quelques heures plus tard, le moral est revenu et je me suis fait une raison. Au moins Steve a mon lait et même si cela me prendra considérablement plus de temps de devoir tirer avant de lui donner au biberon, c'est ce qu'il y a de mieux pour lui.



Mardi 5 février

Steve a bien pris du poids, mais il a la jaunisse... Il doit passer 24h sous les UV. Je me résous pour la première fois à le mettre à la pouponnière une partie de la nuit, le bruit et la lumière de la machine empêchant tout repos.



Mercredi 6 février

Steve boit toujours très bien au biberon et les UV ont eu l'effet escompté. Après avoir insisté et promis de faire venir une sage-femme à domicile, j'obtiens la permission de sortir. Je n'attends pas et décide de rentrer l'après-midi même. J'ai beau être bien soignée (surtout culinairement) à la clinique, j'ai l'impression que je me débrouillerai autant bien à la maison sans être dérangée par le va-et-vient continu et sans devoir déranger pour réclamer telle ou telle chose. Et même si Cléa semble bien accepter mon absence, je me réjouis quand même de rentrer vers elle (et mon mari bien sûr !).



Samedi 9 février

Le retour à la maison s'est bien passé. Je continue de surveiller les quantités bues par Steve et le régime lui convient : il a pris 80 grammes en deux jours d'après la balance de la sage-femme (c'est presque trop...). Il boit toujours au biberon, mais tète aussi occasionnellement sans se faire prier et surtout se réveille pour réclamer à manger de lui-même. J'ai donc bon espoir de bientôt arrêter de tirer. Et puis, même si c'est assez ennuyeux à cause du temps que cela prend, au moins, cette fois-ci, j'ai même de quoi faire des réserves au congélateur ! Et puis, je rentabilise le matériel acheté pour Cléa.

Cléa semble bien accepter son petit frère. L'emploi du temps est bien chargé et les journées sont courtes (les nuits aussi d'ailleurs...), mais on s'en sort pas trop mal.

